

Voici en quels termes il le fit :

" Vous avez bien voulu, dans votre adresse, penser à l'Irlande, ma patrie. Je vous remercie de la bienveillance que vous a inspiré cette allusion. Comme premier Evêque de l'Irlande, qui ait visité votre pays, je crois remplir un devoir sacré en remerçant ici publiquement, au nom de ma patrie, le clergé et la population catholique de la Province de Québec, de la charité héroïque qu'ils ont exercée envers les pauvres pestiférés de 1847, dont les tombeaux ont fait de la Grande-Isle un des plus touchants monuments de votre beau fleuve.

" Vous leur aviez offert dans votre jeune pays un refuge qu'on leur refusait dans leur terre natale; et lorsque la maladie les eut frappés sur le seuil même de leur nouvelle patrie que vous leur prépariez, que la terreur et la mort les eurent soudainement abattus, loin de les abandonner, vous avez accueillis avec une charité inépuisable ces victimes de ma honte. Plusieurs, parmi le clergé, se dévouèrent courageusement à la mort pour voler au secours de ces infortunés, pour les arracher, lorsque cela était possible, à la mort, et lorsque la mort était inévitable, pour les préparer à rencontrer leur Juge Eternel.

" Vous avez recueillis sur le sein de leurs mères inanimées, les petits orphelins Irlandais, vous les avez reçus dans vos demeures; et loin de les considérer comme des étrangers, vous en avez fait les objets de votre tendresse paternelle. Ils seront toujours comme des anneaux qui lieront le cœur reconnaissant de l'Irlande au cœur aimant du Canada; et dans toute l'effusion de mon cœur, je prie qu'ils fassent descendre dans votre pays, les plus abondantes bénédictions du ciel."

— A l'appui de ce que nous lisions dans les journaux anglais publiés à *Manitoba*, au sujet de l'avenir prospère de cette province, nous empruntons du journal le *Métis*, publié en cet endroit, ce qui suit :

" Il est à peu près certain que d'ici à l'automne de 1878, notre province sera reliée aux Etats Unis par une voie ferrée. Les travaux progressent activement dans la section du chemin de St. Paul et du Pacifique qui s'étend de Breckenridge et G'nydon. Comme on le sait il ne restera plus en suite qu'à prolonger la route de ce dernier endroit ou de Fisher's Landing jusqu'à Pembina, ce qui n'est qu'une bagatelle. Du côté canadien, les opérations ne ralentiront pas si nous devons en croire les paroles autorisées des ministres fédéraux.

" Dans sa réponse à l'adresse de la société de colonisation de Manitoba, l'honorable M. Pelletier, ministre de l'agriculture du Canada, a déclaré d'avoir entendu exprimer qu'une seule opinion dans le pays tout entier sur la nécessité pressante de nouvelles voies de communication. Et il ajoute que le Gouvernement ne pouvait résister à cette légitime pression des intérêts les plus précieux de notre province.

" L'Honorable Ministre a cité un fait qui donne un poids immense à nos réclamations. " Cette année, a-t-il dit, " vous avez une récolte superbe, vos champs sont couverts de des plus belles moissons : la consommation de fait sera loin d'être égale à la production. " Que faire de cet excédant de produits ?.....

" La réponse serait exacte si nous avions la vapeur à notre service. Espérons que la visite des honorables ministres fédéraux à Manitoba aura pour effet de mieux faire apprécier la richesse que recèle la fertile vallée de la Rivière-Rouge, et de nous donner le plus tôt possible les moyens de les exploiter."

— Les élections générales en France ont eu lieu di-

manche dernier; quant aux résultats obtenus, nous ne pouvons guère compter sur les détails plus ou moins contradictoires que nous fournissent les dépêches télégraphiques.

Depuis longtemps la Révolution se prépare à ce grand événement qui suivant elle devra amener la réalisation de ce fameux programme par lequel on demande :

L'amnistie pleine, entière et immédiate pour toutes les condamnations et faits relatifs aux communards en 1870;

La séparation de l'Eglise et de l'Etat, la suppression du budget des cultes, l'expulsion des Jésuites, l'application à tous les prêtres des mêmes lois qu'aux autres citoyens, la suppression des communautés religieuses;

L'instruction exclusivement laïque dans son personnel et dans son programme, gratuite à tous les degrés, obligatoire au premier degré seulement, et organisée de telle sorte qu'chaque enfant reçoive une instruction professionnelle;

La suppression de toute loi restreignant la liberté individuelle, la liberté de la presse, la liberté de l'enseignement, la liberté de réunion et d'association;

La refonte des lois qui régissent la famille, notamment : le retour à la loi sur le divorce, l'égalité de la femme devant le code civil, le remaniement des lois de propriété en vue de ramener la propriété individuelle à sa source légitime, le travail;

La gratuité de la justice, l'établissement du jury élu par le suffrage universel, pour toutes les affaires. Chaque citoyen électeur sachant lire et écrire, aura le droit d'en faire partie;

L'abolition de tous les monopoles et privilèges;

L'application du principe électif à toutes les fonctions publiques;

L'abolition du scrutin secret; l'abolition de la peine de mort; la suppression de la police des mœurs.

Voilà, lecteurs, une partie du programme du vrai parti républicain, de ceux enfin qui veulent la république démocratique et sociale. Ce sont ces principes que l'on a acceptés ou rejetés dimanche dernier; on a eu à décider en ce jour là si la France devait être placée entre les mains des brigands, comme les appelait avec raison Thiers aux quels il a laissé sa succession.

Malheureusement si en France on a à regretter les écarts de ces révolutionnaires qui voudraient établir dans leur pays le règne de la terreur, il y en a, et en plus grand nombre qui s'uniront au Maréchal MacMahon pour défendre dans l'ordre et la paix les intérêts de la religion et du pays.

En face de ces grands événements la France catholique a dû accomplir son devoir avec calme et résolution; elle a dû s'entourer des conseils de ses évêques et à leurs instances tourner ses regards vers Dieu et le prier d'éloigner du pays ce règne de sang et d'imbécillité rêvé par la révolution, et qu'elle demande aujourd'hui à la populace de sanctionner.

Parmi les nombreuses lettres pastorales adressées par l'Episcopat au peuple français, nous publions celle de Mgr. l'Archevêque de Bourges, annonçant un triduum pendant le temps des élections :

Monsieur le curé,

" Les prochaines élections ont une importance capitale pour la France et pour l'Eglise. Tous le sentent; il est inutile d'insister. Si le programme révolutionnaire triomphe, c'en est fait pour longtemps peut être de notre pays, de ses destinées, de ses intérêts les plus graves et de nos causes les plus chères. En pareille circonstance, les catholiques n'ont pas à hésiter; ils n'ont pas le droit de se désintéresser de